

Un palais de justice

Ce palais est en quelque sorte un emblème : la nation qui rend à la justice un pareil hommage affirme son sentiment respectueux pour le droit.

Léopold II, 15 octobre 1883



© AVB, MTD36



Le roi qui préside, le 15 octobre 1883, aux cérémonies d'inauguration du palais de justice n'a été mêlé, ni de près, ni de loin, à la genèse de sa construction. Mais, comme tous les Bruxellois, il a assisté, mi-médusé, mi-fasciné, à sa lente mise en forme. Il est d'ailleurs monté sur le trône quelques mois à peine avant la pose de la première pierre. Mais l'entreprise, si conforme à sa vision urbanistique, a tout pour le séduire : monumentalité poussée à l'extrême, force symbolique du rôle de la justice, perspective urbaine ouverte dans l'axe du palais de la nation et de la place Royale. Il n'aura de cesse, une fois achevé, de le voir mieux mis en valeur par un dégagement à sa mesure, sans y parvenir.

Les habitants du quartier voisin des Marolles, eux, ne sont pas sensibles à la même musique et ils le font savoir bruyamment. Ecœurés par tant de luxe et de dépenses ostentatoires, ils s'introduisent dans le temple le jour de son inauguration pour casser ce qu'ils peuvent. A une époque de fortes revendications sociales (p. 11), leur action dénonce l'anachronisme d'une justice d'essence divine, comme tente de le proclamer la cathédrale laïque qu'ils ont devant eux.

Ce n'est pas **Lycurque**, législateur mythique de la constitution de Sparte, représenté sur les marches du palais par une ironie involontaire autant que salutaire, qui les démentira. Epris de justice sociale, il avait été éborgné par Alcandros, un des riches citoyens



qui s'opposaient aux mesures qu'il avait prises contre le luxe. Après avoir redistribué les terres, il avait favorisé l'autarcie de la communauté urbaine et banni l'artisanat jugé inutile, obligé les Spartiates à prendre leurs repas en commun et à se nourrir frugalement et, enfin, instauré l'éducation obligatoire aux frais de l'Etat. Pour éviter que ces concitoyens ne reviennent sur leur serment d'allégeance à ces réformes, il n'a pas hésité à attenter à sa vie en se laissant mourir de faim sur le chemin de retour de Delphes, après avoir été rassuré par Apollon sur leur pertinence.

Lycurque